

# palabre



## TROP ZÉLÉS ZÉLATEURS DU ZAÏRE (dans *Jours de France*)

La grande presse française nous offre rarement de longs reportages sur l'Afrique. Les africanistes et les intellectuels africains s'en plaignent amèrement. Alors, qu'ils consultent le numéro de *Jours de France* du 16-22 novembre 1985 qui présente un « spécial Zaïre » ne comptant pas moins de vingt et une pages (publicité « de circonstance » comprise).

Cette « grande enquête » réalisée par S. Kalfon porte un titre ronflant : « Vingt ans d'unité et de stabilité », illustré par une photo en couleur « du Président-Fondateur Mobutu Sese Seko, en compagnie de sa "charmante épouse", la citoyenne Mama Bobi Ladawa ». Lui tient fermement son bâton de commandement ; elle esquisse une révérence. Le ton est donné. Une mise en scène à grand spectacle, un Zaïre d'opérette dominé par la figure d'un héros qui relève tous les défis et vient à bout de toutes les adversités.

Le « jeune État », en effet, nous rappelle *Jours de France*, dut faire face, dès sa naissance, « à une situation intérieure instable, née d'affrontements d'origine tribale entre partis politiques (...). Puis vint Mobutu (...) qui se jette alors dans une vaste opération de pacification (...) ». Le nouveau chef de l'État « s'emploie à consolider l'unité du pays », grâce à la création du MPR (Mouvement populaire de la révolution) ; ensuite, il se lance dans une campagne d'envergure pour la recherche de « l'authenticité » qui vise « à la redécouverte d'une identité zaïroise ».

« C'est sur cette toile de fond, continue notre journaliste, qu'éclôt, originale et édifiante, l'expérience de ce qu'à Kinshasa on dénomme avec fierté et défi la "démocratie à la zaïroise", qui aboutit, en 1977,

à la « généralisation du système électif et à l'élargissement du pouvoir parlementaire ».

En 1982, poursuit *Jours de France*, « ce vent démocratique » ouvre la voie à une « décentralisation administrative régionale » qui « associe le peuple à l'exercice et au contrôle du pouvoir ». Et en direction du petit malin qui ferait remarquer que cette démocratie authentique n'admet pas le pluralisme politique, les reporters de *Jours de France*, en observateurs avisés, indiquent que « dans la société africaine traditionnelle, l'autorité est une. Il semble inimaginable, par exemple, de rencontrer dans un village deux leaders de tendance opposée ». En définitive, concluent-ils, et c'est une bien belle expression que le gouvernement zaïrois pourrait reprendre à son compte, à moins que ce ne soit nos journalistes qui la lui aient empruntée, « la société zaïroise se veut une société de juxtaposition et non d'opposition ». Bigre !

Mais ce « résumé » de l'histoire zaïroise ne pouvait bien évidemment se terminer sans une dernière apparition du maître des lieux :

*« Aujourd'hui, le chef a cinquante-cinq ans, et des cheveux grisonnants (signe de la sagesse en Afrique). Mais il est toujours doté d'une énergie hors du commun. Mobutu Sese Seko, capitaine au long cours et maître incontesté à bord, tient le gouvernail avec un courage qui n'a d'égal que sa volonté de préserver la stabilité dont il est l'artisan et de forger au cœur de l'Afrique une nation digne, forte et prospère ».*

J'épargnerai au lecteur de *Politique africaine* des citations supplémentaires, ennuyeuses de platitude et de flagornerie, extraites des parties du reportage consacrées à la politique extérieure ou à la situation économique du Zaïre. Quant au bouquet final, qui traite avec un lyrisme débordant d'authenticité de la « femme zaïroise », il franchit, comme dirait *Le Canard enchaîné*, « le mur du çon ». En effet, afin de souligner que la promotion de la femme zaïroise est internationalement reconnue, nos journalistes zélés n'hésitent pas à écrire :

*« Cette année, deux événements ont porté deux Zaïroises au-devant de la scène des honneurs : avec, d'une part, la béatification de la religieuse martyre Anouarite Nemgapeta, assassinée en décembre 1904 (sic) pour avoir repoussé les avances d'un colonel des forces rebelles ; d'autre part, l'élection de Miss Zaïre 1985, Muvaka Tete, deuxième dauphine de Miss Univers ».*

Sans commentaires...

Ces quelques morceaux choisis donnent une idée de la qualité de l'information de ce « grand reportage ». A aucun moment ne sont évoquées les pratiques autoritaires du régime ni la corruption endémique qui règne dans le pays. Quant aux difficultés économiques, elles proviennent uniquement, selon *Jours de France*, « de la détérioration des termes de l'échange » et de « la chute des cours des principales matières premières sur le marché mondial ».

On ne demandait pas aux reporters de *Jours de France* de se faire les censeurs du gouvernement zaïrois. Cependant, la déontologie journalistique requiert une analyse plus nuancée, c'est le moins que l'on puisse dire. A force de vouloir faire l'apologie du régime zaïrois, les auteurs de ce dossier sont tombés dans le grotesque. J'aimerais bien savoir comment ils ont effectué leurs enquêtes et quels furent leurs informateurs. Il est vrai qu'ils ont bénéficié, comme cela est indiqué en fin de reportage, « du concours du Ministère de l'Information de Kinshasa ».

Il me semble qu'on est en droit d'être plus exigeant envers des journalistes. En reproduisant purement et simplement le discours du gouvernement zaïrois, *Jours de France* faillit à sa mission d'information et se comporte comme une vulgaire feuille de propagande à la solde d'un pouvoir.

Une certaine presse française est souvent sarcastique à l'égard des régimes africains qu'elle tourne volontiers en dérision. Mais c'est cette même presse qui, dans l'exemple présent, se couvre de ridicule en se faisant le griot aveugle et complaisant d'un gouvernement. Tout cela, bien entendu, n'est pas innocent ; et le lecteur voudrait bien connaître les intérêts qui sont en jeu.

*Christian Coulon*